

Plateforme Ecole-Lien

Rapport d'activités

Septembre 2011 à décembre 2013

Rédaction: collaboration AMO Oxyjeune et Catherine Canivet,
Département Education et technologie, Université de Namur.

" Il faut tout un village pour élever un enfant."
Proverbe africain

1. Contexte et origine du projet

La plateforme Ecole-Lien est née suite à un appel à projet du Conseil d'arrondissement de l'aide à la jeunesse (CAAJ) de Charleroi, lancé en 2009, pour un projet-pilote « de plateforme de concertation locale ». Ce projet avait pour objectif de structurer les contacts locaux dans le but de créer des liens, afin que les acteurs de terrain puissent se connaître pour travailler en complémentarité. En confrontant leurs différentes expériences et représentations, il s'agissait d'amener plus de conscience des réalités de chacun, et de ce fait de celles des autres, avec leurs champs d'action possibles mais aussi leurs limites.

Trois zones de l'arrondissement ont participé à ce projet-pilote pour une période de 2 ans :

- La région de Chimay-Rance-Beaumont (Botte du Hainaut)
- L'entité de Châtelet - Châtelineau - Bouffioulx
- La région de Morlanwelz-Manage-Chapelle-lez-Herlaimont

Les trois plateformes, cheminant de façon indépendante, ont été accompagnées et supervisées par le Département Education et Technologie de l'Université de Namur en collaboration avec la Section de Prévention Générale du CAAJ.

2. Objectifs du projet

L'objectif prioritaire des plateformes est de **permettre aux acteurs de terrain de se rencontrer et de mieux se connaître pour collaborer plus efficacement.**

En effet, les intervenants qui gravitent autour de l'enfant ou de l'adolescent ont souvent des logiques, des valeurs, des priorités, des représentations, des codes, des modes de fonctionnement ou d'intervention très différents qui nécessitent d'être explicités, afin que chacun comprenne mieux les choix, stratégies, ressources et limites d'autrui.

Une deuxième finalité du projet est de **développer un réseau d'échange entre professionnels** concernés par l'éducation au sens large : échanges de pratiques, d'informations, de ressources, mais aussi de réflexions, de difficultés, d'émotions, et ce entre les différents secteurs - social, scolaire et judiciaire - autour des jeunes et pour le bien-être des jeunes et de leurs familles.

Enfin, une troisième finalité des plateformes de concertation, plus ambitieuse, est de permettre aux participants d'identifier et de **repérer des partenaires potentiels** pour mettre en place un véritable **travail en coordination**, réunissant sphère scolaire, sphère sociale et sphère judiciaire. Le but étant de créer ou de soutenir des **projets de collaboration** issus des vrais besoins du terrain. Ainsi, comme le dit un participant, *dans la plateforme, on crée des liens; en dehors, on travaille ensemble sur des situations ou des projets concrets.*

Soulignons que le projet Ecole - Lien, et dès lors la plateforme de concertation, est un projet inter-secteurs, ouvert à tous les professionnels des écoles, tous réseaux confondus, et à tous les partenaires sociaux de la Botte du Hainaut. **Chacun y est le bienvenu à tout moment.**

3. Publics bénéficiaires

Ces plateformes s'adressent aux publics suivants:

- Les enseignants, éducateurs et directeurs du fondamental et du secondaire, tous réseaux confondus.
- Les CPMS et PSE, tous réseaux confondus.
- Les acteurs locaux impliqués dans le service et/ou l'accompagnement des jeunes et de leurs familles, mais aussi les instances et services avec lesquels les écoles et les services sociaux sont amenés à collaborer et qui n'ont pas forcément leurs sièges sociaux sur la zone d'action : Parquet jeunesse - Tribunal de la Jeunesse - Service de l'Aide à la Jeunesse (SAJ) - Service de Protection Judiciaire (SPJ), ainsi que des services comme les équipes mobiles, les médiateurs scolaires, des Centres de Santé Mentale, des centres d'hébergement, le PCS, l'ONE, les CPAS, l'ATL, les écoles des devoirs..., tous intervenants de première ligne

4. Liste des partenaires actuels et leurs rôles dans la plateforme

La coordination du projet de plateforme Ecole-lien est assurée par l'AMO Oxyjeune à Rance, sous la direction de Véronique Couture.

Le groupe-porteur de la plateforme Ecole-lien est composé de manière équilibrée d'acteurs représentatifs des différents secteurs : Véronique Couture et son équipe, plus spécifiquement Simon Puissant et Geneviève Sottiaux, Marc Puissant à l'origine du projet en tant que membre du CAAJ et enseignant en Haute école, Denis Xhrouet directeur du Clos du chemin vert, Benoit Constant, préfet de discipline au Collège St Joseph, et Annick Poulain, psychologue au CPMS libre de Chimay, Boris Marique de CPMS fédération Wallonie Bruxelles de Thuin et Didier Bry proviseur à Athénée Royale de Chimay et Lucie Bastien de la fondation Chimay Wartoise.

Les autres services partenaires du projet sont le PSE, les CPMS, les services de Médiation scolaire, l'Accueil temps libre de Chimay et Momignies, les partenaires du Plan de Cohésion sociale de Chimay, Momignies, l'école primaire St Pierre et Paul, l'Institut Sainte Chrétienne, l'Institut Paridaens de Beaumont, Institut Technique de Rance, Espace rencontre « ressource », le service intervention famille « saie », l'observatoire de la santé, la Maison des jeunes de Chimay, la bibliothèque de Chimay, l'asbl carrefour, le Répit, et le réseaux assuétude des fagnes, le service infor jeunes et L'amo le Ciac de Couvin ;

D'autres partenaires potentiels ne font pas encore partie du projet mais pourraient le rejoindre : les établissements scolaires de Couvin, le PCS de Viroinval, ...

Les écoles primaires marquent un certain intérêt, notamment lors de la présentation de projets spécifiques, mais n'ont pas encore franchi le pas de rejoindre les réunions de plateforme.

Depuis le début du projet, la plateforme est accompagnée par le Département Education et Technologie de l'Université de Namur.

5. Calendrier des activités

5.1. Les conférences

NB: Les rapports complets des interventions se trouvent en annexe

- 18 Octobre 2011

Usages et mésusages des réseaux sociaux

Conférence de **Pascal Minotte**, (psychologue et chercheur à l'Institut wallon de Santé Mentale à Namur) sur les usages problématiques d'Internet et des réseaux sociaux chez les jeunes.

"Et les jeunes, ils en pensent quoi?"

Conférence de **Natacha Vandeveld** (Centre local de Promotion de la Santé (CLPS) de Charleroi-Thuin) sur les besoins des jeunes en matière de prévention des assuétudes: présentation de l'enquête réalisée en mars 2011: "Et les jeunes, ils en pensent quoi...?")

Ces deux conférences ont été organisées en lien direct avec le projet de réalisation d'un outil de prévention sur les réseaux sociaux. Ce travail en sous-groupe, qui a émané des plateformes, a été mené par différents partenaires, dont Natasha Vandeveld (CLPS), et sur base d'une réflexion préalable avec Pascal Minotte (IWSM).

Ce projet "Réseaux sociaux: parlons-en!" a également été possible grâce au soutien de la Fondation Chimay-Wartoise et fait l'objet de deux rapports (juin 2012 et décembre 2013)

- 15 mars 2012

Le Bien-être à l'école

Cette rencontre de plateforme un peu particulière a pris la forme d'une table ronde où différents partenaires ont présenté leur vision et leurs actions en matière de bien-être à l'école. Ce thème est actuellement au cœur des préoccupations du monde de l'éducation, notamment par le biais du dispositif-pilote des "Cellules Bien-être" dans les établissements scolaires à l'échelle de la Fédération Wallonie Bruxelles¹. La notion de bien-être à l'école soulève bien des questionnements : sur les missions de l'école, le rôle et l'identité professionnelle des enseignants, et sur les changements de paradigme qui se dessinent dans le monde de l'éducation vu l'évolution de la société et les besoins des jeunes.

Lors de cette table-ronde, différentes conceptions et projets liés à cette notion de bien-être ont été présentés.

¹ Hubin, N., Vandoorne, C., *Rapports d'évaluation APES-ULg, décembre 2012 et mai 2013.*

Un premier exposé de **Laurent Divers**, directeur du Collège Pie 10 à Chatelineau, a abordé la question du juste équilibre à trouver entre Bien-être et apprentissage.

Ensuite, les porteurs d'initiatives locales ont évoqué leur expérience sur cette question des cellules Bien-être dans leur école : **Valérie Wiels**, enseignante, a présenté l'Espace 214, cellule bien-être de l'Institut Paridaens à Beaumont.

Benoît Constant, préfet de discipline au Collège St Joseph de Chimay, a présenté le Relais, cellule Bien-être de son établissement.

- 10 Mai 2012

Mieux gérer le stress, l'agressivité et la démotivation: l'approche neurocognitive et comportementale appliquée à l'éducation.

Conférence de **Valérie Cayphas**, coordinatrice du projet Savoir-être à l'école, porté par l'ASBL Learn to be à Bruxelles.

Le projet Savoir-être à l'école se développe depuis 2008 dans de nombreux établissements scolaires. Il propose aux enseignants et éducateurs un modèle de compréhension des comportements humains, construit sur base de récentes recherches en neurosciences, menées par l'Institut de médecine environnementale à Paris.

Les trois thèmes abordés dans le cadre de ce projet sont la gestion du stress, la gestion de l'agressivité et la gestion de la (dé)motivation. Outre une base théorique offrant aux professionnels de l'éducation des clefs de compréhension des comportements humains, le projet de formation Savoir-être à l'école apporte des outils concrets de gestion de soi et des autres. Ces formations peuvent déboucher sur des projets d'équipe autour de questions récurrentes telles que la remédiation et l'accompagnement des élèves en difficultés, la connaissance de soi, l'orientation positive, le bien-être à l'école...

Suite à cette présentation, une formation de quatre journées a eu lieu dans le courant de l'année scolaire 2012-2013, pour deux groupes distincts. Cette formation se poursuivra en 2013-2014.

- 11 octobre 2012

Facebook: et l'école dans tout cela?...

Conférence-débat avec **Christophe Butstraens**, médiateur scolaire et auteur de l'ouvrage "Intenet, mes parents, mes profs et moi - Apprendre à surfer responsable"

En quelques années, Facebook est devenu un véritable phénomène de société. Source d'informations pour certains, outil pédagogique pour d'autres ou encore nouvelle façon de communiquer, Facebook ne laisse personne indifférent et surtout pas l'école.

Christophe Bustrans guide l'élève, le parent ainsi que le professeur dans les dédales parfois mal compris des nouvelles technologies. Son exposé est parsemé de cas concrets, de conseils destinés aux élèves, aux parents, aux professeurs ou aux directeurs d'école.

- 7 mars 2013

La relation école-familles: entre famille ronde et école carrée, quelles collaborations possibles?

Conférence-débat de **Danièle Mouraux**, sociologue.

Bien souvent, chacun de son côté déplore qu'il y ait si peu de communication entre l'école et les familles... La question traitée lors de cette matinée est bien d'actualité pour les participants, qu'ils soient issus du monde social ou du monde scolaire: **que peut-on faire ensemble pour améliorer ce dialogue indispensable avec les familles, voire construire un véritable partenariat**, que l'on soit intervenant social, directeur d'école ou enseignant?

Cette conférence de Danielle Mouraux propose aux participants de la plateforme de prendre connaissance de sa grille d'analyse des différentes logiques d'action des différents milieux : la famille ronde, l'école carrée, la société hexagonale, mélange de carré et de rond, et enfin, particulièrement présent dans la plateforme, le troisième milieu composé des trois autres : une part ronde, une part carrée et une part hexagonale...

- 23 Mai 2013

L'autorité, entre laxisme et abus de pouvoir, comment se positionner?

Conférence-débat avec **Jean-Michel Longneaux**, philosophe et professeur à l'Université de Namur, conseiller en éthique dans le monde de la santé.

Aujourd'hui, force est de constater que l'autorité est contestée de toutes parts. Elle est difficile à exercer, beaucoup la refusent. Les sociologues s'accordent pour dire que dans la société actuelle, l'idéologie de l'épanouissement de soi domine. Le but de la vie est d'être heureux, de vivre sa propre vie dans son propre intérêt, et chacun se sent libre d'imaginer sa vie à condition que cela ne nuise à personne.

En lien avec la raison d'être de la plate-forme « Ecole Lien » et le travail en réseau, nous pouvons nous poser les questions suivantes :

- Est-ce que nous-mêmes, nous supportons l'autorité ?
- Est-ce que nous sommes prêts à assumer le risque que cette autorité nous contrarie et nous limite ?

Dans ce contexte culturel de « l'épanouissement de soi », réfléchir à ces questions est important, d'autant plus pour tout professionnel chargé d'éducation.

- 13 Juin 2013

Evaluation du dispositif de plateforme, de son fonctionnement, de ses contenus. Animé par Catherine Canivet et Claire Baudson, du DET-UNamur.

5.2. Les projets en sous-groupes

Outre ces rencontres de plateformes, deux projets ont été réalisés en sous-groupes :

Formation Savoir-être à l'école : gestion du stress et des modes mentaux, gestion de l'agressivité

(27-28-29 Août et novembre 2012 (groupe 1) + janvier-avril 2013 (groupe 2)

Cette formation de 4 jours, donnée par Marie-Cécile Verbist de l'ASBL Learn to be (voir le site www.learntobe.be), propose un modèle de compréhension des comportements humains basé sur de récentes recherches en neurosciences (menées par l'IME à Paris). Elle apporte tout autant un support théorique, l'approche neurocognitive et comportementale (ANC), que des outils pratiques pour aider les professionnels à comprendre et gérer leur stress et celui des jeunes, et à gérer l'agressivité. Deux groupes différents l'ont suivie, soit 30 participants.

Durant les 3 jours de formation ont été abordées les questions suivantes : comment et pourquoi les humains éprouvent du stress, quels sont les différents types de stress, quels outils pratiques pour le gérer, comment actionner notre intelligence adaptative, comment gérer le stress de l'autre, quelles sont les différentes formes d'agressivité, comment la gérer ?...

Une 4^{ème} journée de mise en pratique a permis de consolider les acquis en lien avec des situations concrètes, vécues par les participants dans leur vie professionnelle, d'approfondir les contenus de formation et de pratiquer des outils cognitifs et comportementaux par des mises en situation

La réalisation d'un DVD "Réseaux sociaux, parlons-en!"

Ce projet visait à construire ensemble un outil d'intervention/prévention pour les jeunes, destiné à les conscientiser aux usages et mésusages des réseaux sociaux. Cet outil a nécessité de nombreuses réunions de travail, des activités de réalisation (animations et préparation des élèves, prises de vue,...). Il a été présenté le **3 mai 2013** à Sivry, dans le cadre d'une matinée de réflexion ouverte à tous, avec une conférence de **Thérèse Jeunejean et Gilles Ernoux**. Ce projet fait l'objet d'un rapport spécifique.

5.3. Pour l'année scolaire 2013-2014 :

- 11 octobre 2013

Quelles expériences de collaboration officiellement reconnues? Quelles perspectives à développer ?

Cet exposé a été présenté par **Claire Baudson**, chercheure au Département d'Education et de Technologie de l'Université de Namur, qui accompagne depuis deux ans des établissements scolaires engagés dans le projet de la FWB de différenciation pédagogique au 1^{er} degré commun.

Soutenues et reconnues par le Ministère de l'enseignement obligatoire, ces expériences de changement débouchent sur de nouvelles perspectives visant à encourager et soutenir officiellement **la collaboration entre les différents secteurs qui travaillent avec des jeunes.**

Partant de l'expérience du terrain, cette présentation a évoqué les nouvelles mesures envisagées pour l'avenir.

- 23 janvier 2014:

La génération Y.

Conférence de Yves-Pierre Honorez, professeur à l'Henalux et consultant.

Qui sont ces jeunes avec lesquels nous travaillons au quotidien? Quelles sont les caractéristiques de cette nouvelle génération appelée Génération Y? Mieux les comprendre permet de s'adapter, de mieux communiquer pour plus de fluidité et de cohérence dans nos actions éducatives.

- Mai 2014 :

Comment aider les enfants à mieux se connaître et à faire les choix qui leur conviennent?

Conférence de **Caroline Waucquez, ASBL Learn to be**

L'orientation est au centre des préoccupations actuelles des instances décisionnelles de l'éducation, tant dans le réseau libre que dans le réseau officiel. En effet, la vision de la FESEC pour 2013-2016 (septembre 2013) et de la FWB (Décret intersectoriel, 24 octobre 2013) en font un des axes prioritaires de leurs recommandations pour les années à venir. Pour les partenaires de la plateforme, cette question est également au cœur des pratiques quotidiennes.

Dans ce contexte, et suite à une rencontre en novembre 2012 entre les membres porteurs de la plateforme et Raymonde Defrenne, de l'ASBL Trouver-crée de Lyon, ce thème a été retenu pour cette année parmi les nombreuses demandes des membres de la plateforme. Il est en cohérence également avec les thèmes de l'année: l'orientation est un des axes de travail prioritaires des nouveaux décrets et la génération Y questionne le monde adulte par ses choix et ses valeurs propres.

La conférence de mai 2014, donnée par Caroline Waucquez, de l'ASBL Learn to Be, abordera le rôle essentiel de l'accompagnement des jeunes dans ce processus complexe de connaissance de soi.

- 13 et 14 mars 2014:

Suite de la formation Savoir-être à l'école:

La suite de la formation Savoir-être à l'école envisagée en avril-mai 2014 abordera le même thème. Elle proposera un modèle de compréhension de la motivation basé sur les neurosciences.

Animées par Marie-Cécile Verbist (Asbl Learn to be), ces journées de formation apporteront une grille de lecture de nos motivations intrinsèques, profondément ancrées dans la structure même de notre personnalité, et de nos motivations extrinsèques, venant de l'environnement et construites sur base de nos expériences et de nos apprentissages. Sur base de ce modèle, Marie-Cécile outillera les participants afin qu'ils soient à même de mieux comprendre les mécanismes sous-jacents de la motivation et par là, de mieux aider les jeunes à détecter leurs forces et leurs freins.

A l'issue de ces deux jours, une troisième journée apportera des outils pratiques et concrets pour accompagner les jeunes dans leur démarche d'orientation, qu'il s'agisse d'options, de filières, de formation ou d'études. Elle sera animée par Caroline Waucquez, formatrice pour Learn to be Asbl et coach scolaire.

6. Evaluation des deux années de plateforme

En juin 2013, une matinée a été consacrée à l'évaluation des deux dernières années du projet de plateforme. Animé par le DET, le dispositif proposé a permis l'expression spontanée de chacun, favorisant une circulation fluide de l'information, des échanges interpersonnels et un maximum de précision dans ce qui était à retenir pour la suite. Les points suivants sont tous issus de cette évaluation et reflètent le point de vue des participants.

6.1. Bénéfices de la plateforme

En cohérence avec ses objectifs de départ, la plateforme est vue par la majorité de ses membres comme un **lieu de lien et d'ouverture** : c'est un lieu où se poser, un temps de répit en dehors des diverses sollicitations des métiers sociaux au quotidien souvent très chargé.

Elle offre des **occasions de collaborations**, vu la grande richesse de relations et de rencontres, non seulement avec différents acteurs sociaux de la région, mais également avec des personnes passionnées. De ce fait, elle suscite travail en réseau, échanges, partage d'expériences et de compétences, mais aussi une *réelle prise de conscience de la richesse de ce tissu social formidable!*

Du fait de l'isolement de la région et de son identité forte de monde rural, la plateforme est un **lieu-ressource** où chacun peut poser ses questions, formuler des analyses à remonter en plus haut lieu. C'est en effet un lieu de parole libre, où l'on peut relayer réalités, demandes et suggestions. L'un des intérêts majeurs de la plateforme est qu'elle correspond à la région, aux acteurs locaux eux-mêmes qui peuvent activer par ces liens et ces collaborations une **identité culturelle locale**.

Il semble qu'elle ait ainsi permis une **logique et une culture commune**, en reliant des logiques auparavant différentes, pour aboutir au terme de deux ans à une vision plus juste de la réalité d'une part, et d'autre part réellement partagée des problématiques rencontrées sur le terrain.

Elle permet en effet de développer une culture commune, un **langage commun**, notamment sur base de la formation suivie ensemble, mais aussi un **climat de confiance** sur le terrain, une plus grande fiabilité, des collaborations facilitées.

La plateforme est également un **lieu observatoire de la réalité sociale de la région**, et vu la diversité des participants, tous intervenants de première ligne, elle apporte non seulement un regard pluriel mais aussi un regard humanisant sur les situations et les besoins de cette réalité locale. De ce fait la plateforme constitue une occasion idéale d'élaborer un diagnostic social.

Dans cette dynamique transversale, elle est également un **lieu d'impulsion et de relais** pour des projets.

De plus, vu la qualité des intervenants, la plateforme est vue comme un **lieu d'apprentissage et de développement professionnel** à part entière : on y découvre des regards neufs et originaux sur des thèmes porteurs.

A partir des thèmes retenus, elle induit une **démarche réflexive** où chacun est amené à réfléchir à ses propres pratiques, et au-delà de la réflexion, elle peut apporter, selon plusieurs participants, des **changements personnels et professionnels**. C'est dans ce sens qu'elle est envisagée par certains comme *processus de formation personnelle et professionnelle continuée, suscitant des remises en question intéressantes dans le cadre de leurs pratiques professionnelles*.

Pour ceux qui l'ont suivie, la formation commune aux deux secteurs a resserré ou créé des liens personnels entre les participants, voire des liens d'amitié, ce qui apporte de la motivation supplémentaire pour la plateforme et pour le travail de collaboration à l'extérieur. De plus, cette formation, tout comme d'autres conférences (par exemple sur l'autorité), apporte des **outils ou éléments de réflexion directement transférables dans les pratiques quotidiennes**.

Comme "**effet boule de neige**", certains y voient également une occasion d'enrichissement élargi au dehors, vu la possibilité pour chaque membre de relayer au sein de son institution des pistes d'action

ou des projets, tels que par exemple la mise en place de formations ou de conférences pour l'ensemble de son équipe, sur base des thématiques abordées en plateforme.

Le soutien de la Fondation Chimay-Warsoise a également été pointé comme élément porteur d'une telle dynamique, pas seulement en terme de soutien financier, mais également en terme de **soutien à la réflexion et à l'action**, Lucie Bastien étant très présente auprès des acteurs porteurs.

6.2. Freins actuels

La participation des écoles

Le point faible de la plateforme reste incontestablement l'absence d'enseignants aux rencontres et conférences. Par contre, il semble que pour des sujets très concrets tels que la présentation du DVD des réseaux sociaux et la formation Savoir-être, la conférence sur les violences scolaires, les écoles soient davantage représentées.

Depuis le début du projet de plateformes, la participation des écoles pose question aux initiateurs. Dans le rapport de 2011, certains éléments d'analyse avaient été avancés à ce sujet. Bon nombre de freins peuvent être mentionnés à la décharge des enseignants: les exigences institutionnelles et les représentations de leur métier qui en découlent, encore très centrées sur la transmission de la matière, avec la pression des programmes, la présence en école de personnes-relais chargées de l'encadrement psycho-social des jeunes, qui les déchargent de cette part de responsabilité (agents PMS, éducateurs, préfets de discipline, médiateurs, coordinateurs...), la charge de travail et de classe et d'élèves qu'on ne peut laisser seuls, la structure horaire rigide, l'absence de temps de concertation et de ce fait de culture de concertation... Car dans les représentations de bon nombre d'enseignants, l'éducation psychosociale ne fait pas directement partie de leurs missions; de plus, ils ne sont pas formés pour cette dimension du métier. Il n'est donc pas étonnant que très peu d'entre eux soient présents. Par ailleurs, certains ne semblent pas au courant de l'existence de ces plateformes.

C'est pourtant un enjeu important du projet qui apparaît ici, et des solutions sont possibles : on peut espérer que grâce aux nouveaux décrets sectoriels et intersectoriels de la FWB ..., la collaboration entre les écoles et les services sociaux sera facilitée. Elle devient en effet incontournable. Ainsi, par le biais de ces décrets et du projet de différenciation pédagogique de la FWB (cfr Intervention en plateforme de Claire Baudson du 11 octobre 2013), différentes écoles de la région pourraient rejoindre la plateforme, autour de questions à traiter de manière collective telles que l'accrochage scolaire, le bien-être, la violence, l'orientation...

Car si l'école reste avant tout un lieu d'apprentissage, le contexte social actuel fait qu'elle sera de plus en plus amenée à tenir compte des nécessités grandissantes d'aide et de soutien aux enfants et à leurs familles. Les thématiques abordées en plateforme rassemblent par ailleurs des préoccupations des deux secteurs: autorité, relation école-famille, accrochage, orientation, toutes problématiques systémiques impliquant tous les acteurs gravitant autour des jeunes.

6.3. Attentes, propositions et perspectives

6.3.1. Au niveau de l'organisation

La majorité des participants se disent satisfaits du fonctionnement actuel de la plateforme: le nombre de rencontres, les plages horaires, l'organisation leur conviennent. Par contre, vu le succès rencontré par la conférence de Bruno Humbeek, de l'Université de Mons le 26 novembre 2013 sur les violences scolaires, qui a rassemblé 90 personnes, le groupe porteur réfléchit à la pertinence

d'organiser au moins une rencontre de la plateforme **en début de soirée**, ce qui permettrait aux enseignants d'être présents.

Il semble important de **garder le juste équilibre entre intervenants extérieurs et échanges entre partenaires locaux**.

Par contre, certains évoquent le paradoxe du réseau : on se croise, on reconnaît les visages, mais on ne sait plus toujours qui est qui, qui fait quoi. Parfois les partenaires changent, les institutions délèguent d'autres personnes, d'où la nécessité de consacrer (ou re-consacrer) un peu de temps aux **présentations**, et de proposer **davantage de temps d'échanges et de parole entre membres** de la plateforme, notamment après les conférences.

Dans ce sens, le groupe porteur souhaite proposer de nouvelles formes de rencontres, avec un dispositif d'animation ludique pour mieux se connaître entre participants. Le site Internet va dans le même sens, proposant à chacun d'y inclure une photo et une présentation de son service Les formations communes rassemblant des intervenants de différents secteurs contribuent également et de manière très concrète à mieux se connaître.

Certains insistent également sur l'importance de **favoriser la communication**, de **diffuser** l'information plus largement, et pour cela de disposer de **flyers** et d'un **site Internet**, avec les informations, calendrier, bibliographie, échanges ou banque de documents, etc. Ce qui est chose faite depuis octobre 2013 grâce à l'AMO Oxyjeune!

6.3.2. Au niveau des contenus

Thèmes

Au niveau des thèmes et contenus abordés, les participants se disent très satisfaits des choix effectués jusqu'à présent.

Pour l'avenir, différentes pistes sont proposées :

- Analyse approfondie de tout ce qui touche aux problématiques rencontrées sur le terrain: difficultés psychologiques, sociologique, socio-économiques...
- Place de l'information jeunesse en lien avec les thématiques abordées: quels sont les réels besoins d'information des jeunes?
- Relations avec les parents.
- Comment susciter l'intérêt des parents pour la scolarité de leurs enfants?
- Lutte contre la désaffiliation.
- Etre adolescent aujourd'hui, éduquer des ados aujourd'hui : quelles spécificités pour cette génération de jeunes?
- Adolescence et parentalité.
- Pédagogie institutionnelle (école de la Neuville)
- Pédagogies alternatives.
- Pédagogie du dehors.
- Décrochage, accrochage : quelles actions? quelles collaborations?
- Décrochage dans l'enseignement primaire.
- Lutte contre l'exclusion.
- Violence à l'école (y compris maternelle).

- Eclairage sociologique sur différents thèmes: le décrochage, le monde des adolescents...
- Motivation scolaire.
- Motivation et parcours de vie: orientation et aide aux choix.

Autres propositions

- Prévoir un temps "varia" en début de plateforme : moments d'infos, billets d'humeur, lectures, articles, émissions, conférences, événements...
- Proposer des temps de travail collectif sur des problématiques individuelles, avec un partage d'expériences.
- (Re)présenter les services, les rôles des partenaires, avec les définitions légales de ces rôles.
- Ecoles-PMS-AMO: comment travailler ensemble? (les PAC et les PIA peuvent-ils concrétiser cette collaboration?).
- Information sur les avant-projets de décrets sectoriels et intersectoriels en matière de prévention et de gestion du décrochage et du bien-être à l'école, qui sera mis en application le 1er septembre 2014 (conférence de Claire Baudson le 11 octobre 2013)
- Partage d'expérience avec d'autres plateformes similaires.

Une remarque importante s'impose ici : vu la multiplicité des demandes, et la limite de temps imparti pour les plateformes (trois matinées par année scolaire), il est important de repréciser les objectifs de la plateforme : il s'agit d'un tremplin, d'un lieu de rencontre et de circulation de l'information, qui ne peut pas absorber toutes les demandes et les besoins. Elle a pour objectif de favoriser l'expression d'initiatives et de demandes individuelles, mais n'est pas le lieu pour les traiter. Nous ferons à ce propos référence à Le Boterf, et à sa **stratégie du jardinier**: le rôle de la plateforme est de créer des conditions favorables pour que les initiatives fleurissent sur le terrain, indépendamment d'elle...

6.4. Questions à débattre

Trois questions de fond restent à soumettre à la réflexion de tous:

- Faut-il **ouvrir la plateforme à d'autres régions**, au-delà de la Botte du Hainaut (France transfrontalière, Philippeville...), au risque de perdre une identité forte, certaines complicités?
- Comment poursuivre une **démarche proactive vis-à-vis des écoles**, continuer à être attentif à leurs besoins, leurs demandes, dans le but de les associer à la plateforme?
- Quel statut pour cette structure maintenant bien existante? Faut-il, au-delà d'une reconnaissance par les instances décisionnelles, **institutionnaliser la Plateforme**? Si oui, pour quoi? Jusqu'où? Comment préserver son autonomie et son identité tout en favorisant sa reconnaissance? La plateforme a-t-elle réellement besoin d'une reconnaissance officielle, vu qu'elle existe et fonctionne bien actuellement sans cela?

Ces questions ont été posées à un groupe d'étudiants en ingénierie et actions sociales des hautes écoles HENNALUX et CARDIJN. Dans le cadre des laboratoires d'ingénierie, ce groupe se penche sur la question de l'institutionnalisation d'Ecole Lien. Leur rapport final (attendu pour avril 2014) comprendra une série de recommandations et de propositions pour aider le groupe de porteur et ses partenaires à piloter la plateforme.

7. Eléments d'analyse du dispositif

Quels sont les freins au bon fonctionnement d'un réseau et les tensions qui en découlent ?

D'après Le Boterf², dont nous nous sommes largement inspirés pour notre rapport de 2011, il est important de prévenir certaines dérives qui menacent en permanence cette forme d'organisation de travail, reposant essentiellement sur les relations entre les personnes et leur bonne volonté à s'impliquer. Nous en reprendrons quatre, susceptibles de toucher la plateforme à plus ou moins long terme, mais actuellement bien gérées par le groupe de Chimay :

1. Le faisceau

Au départ, l'ensemble du dispositif des plateformes de concertation comportait « une tête de réseau » institutionnelle, en l'occurrence le CAAJ de Charleroi. Comme on le voit actuellement à Chimay, le groupe-porteur a repris cette fonction et les interactions fonctionnent bien entre ses membres de manière horizontale. Pour garantir ce fonctionnement démocratique, le groupe-porteur est constitué de membres venant d'institutions diversifiées, prépare des propositions basées sur les demandes des participants et se concertent régulièrement pour des décisions collectives. Par rapport aux autres membres, des espaces de parole sont laissés au début de chaque rencontre de plateforme pour permettre toute question, réaction, suggestion ou information à transmettre à l'ensemble des participants.

Comme on l'a vu dans le projet des Réseaux sociaux, des initiatives concrètes sont possibles et ouvertes à tous, même si le temps manque souvent pour mettre en œuvre une telle dynamique de travail d'équipe, faisant des plateformes un réel lieu de travail, dépassant le lieu de rencontre ou de simple partage d'informations.

2. La routine

Un autre risque pointé par le Boterf est la routine. Une telle plateforme crée souvent des attentes importantes aux yeux d'intervenants de première ligne, isolés dans leurs zones et leurs lieux de travail, surtout dans une région rurale telle que celle de Chimay, et qui ont besoin de se rencontrer, mais attendent également de déboucher sur des actions concrètes.

Dans ce cas-ci, il semble que bon nombre de participants y trouvent satisfaction. Il y a moins d'attentes de projets concrets qu'au départ, et la plateforme semble assumer pleinement son rôle de lieu d'information ou d'impulsion pour des projets ou des collaborations à l'extérieur de ces rencontres.

Les intervenants sont vus comme intéressants, originaux, avec un regard innovant. Il est important de préciser ici que cette qualité d'interventions est rendue possible grâce au soutien de la Fondation Chimay-Warsoise.

3. Le surplace

Un autre risque à plus long terme est celui du surplace : les projets ne se concrétisent pas, on tourne dans les constats. A Chimay, ce risque semble dépassé et le rythme de trois rencontres par an semble convenir à tous. Les porteurs se réunissent trois fois également pour débriefer et préparer les rencontres, ce qui semble une bonne vitesse de croisière.

Les sujets traités tout autant que les projets (réseaux sociaux, stress, violence, orientation...) sont en lien direct avec les réalités du terrain, et de ce fait utiles pour le travail quotidien.

² Le Boterf, G., *Travailler en réseau. Partager et capitaliser les pratiques professionnelles*. Editions d'Organisation. Paris, 2004.

4. La difficulté du transfert

Comme le dit Le Boterf, si un réseau est fondé sur les interactions et les synergies, ***il est plus que la somme de ses membres***, car ***c'est de la rencontre et de la mise en lien des différentes créativité de chacun de ses membres que naissent les nouveaux possibles***.

Dans ce contexte comme dans beaucoup d'autres organisations de travail ou de formations, la question du transfert reste une inconnue qui n'appartient qu'aux praticiens eux-mêmes. Plus qu'ailleurs cependant, en tant que structure spontanée et plus informelle qu'une formation classique, chacun est ici libre de s'approprier ou pas ce qui est proposé.

Mais selon les retours des participants, il apparaît que bon nombre d'entre eux évoquent un changement de regard, un enrichissement certain, un lieu de développement professionnel, un désir d'apporter à leur équipe certaines réflexions développées en conférences de plateforme. Certains transferts se font donc, même si cette information n'a pas été analysée en profondeur jusqu'à présent.

8. Conclusion

A ce stade-ci de son évolution, on peut dire que le projet de plateforme porte largement ses fruits, du moins si l'on adopte le point de vue de Le Boterf, qui conçoit un réseau comme une *stratégie de jardinier* : en tant que "**lieu d'émergence**", la plateforme répond à la seule ambition des porteurs qui est de *créer un environnement et des conditions favorables pour que les choses émergent grâce aux rencontres et aux échanges, en acceptant que la garantie de succès n'est jamais assurée à 100%...*

Tout un réseau d'acteurs et de services existe autour de cette plateforme, qui en est le cœur ou le **lieu de convergence** où affluent les informations et où se mènent certaines réflexions qui se diffusent dans l'ensemble du territoire. En tant que **lieu informel**, il faut cependant accepter que bon nombre d'informations échappent à ceux qui se limitent à observer les rencontres, car tout un "réseau caché" peut maintenant exister en dehors des six temps d'échanges annuels.

Car la plateforme est un "**lieu moteur**", qui donne les impulsions, offre des temps de travail réflexif entre professionnels, assure la circulation d'informations diverse, initie des sous-projets mais aussi des actions collectives qui peuvent échapper aux porteurs...

En tant que "**lieu observatoire**" des différentes problématiques de la région, il apparaît essentiel de susciter les échanges, de laisser un espace d'expression, de dialogue, de communication entre les partenaires.

En tant que "**lieu précurseur**", la plateforme a senti et répondu avant l'heure aux besoins de collaboration des différents secteurs qui accompagnent les jeunes. De nouveaux décrets vont maintenant dans le même sens, pour une collaboration reconnue entre les écoles et les services sociaux, visant à donner une place active aux élèves dans la société, à tenir compte davantage du mieux-être des jeunes à l'école et hors école, à leur apporter un accompagnement plus explicite en matière d'accrochage, de prévention et de réduction des violences, et d'orientation positive.

La difficulté reste que les intervenants sociaux sont souvent vus comme étant au service de l'école et non comme des collaborateurs réguliers. L'enjeu actuel est donc que l'école accepte de faire entrer le monde extérieur dans ses murs... D'où l'urgence et la nécessité de créer de tels **lieux d'ouverture et de réflexion** entre enseignants et monde social.

Au terme de quatre ans, les participants disent sentir vraiment les effets du chemin parcouru, la plus value des liens créés, même si cela prend du temps! Les enseignants sont encore trop peu présents mais la complexité grandissante de leur métier les amène peu à peu à des recherches d'actions concertées. Pour des thèmes très concrets, ils sont présents : outils sur les réseaux sociaux, formation continue... Dans ce sens, un projet de prévention des violences à l'école prendra forme en 2013-2014, poursuivant cet objectif de lien. Il y a également des demandes de conférences suite à ce que certains acteurs scolaires ont découvert en plateforme. Sans doute faut-il être patient et ne pas attendre trop de l'autre, dont on ne connaît pas ou peu les réalités... Car peu à peu s'installe un changement de culture en milieu scolaire, plus ouvert au monde extérieur, comme le montrent les décisions officielles (décrets intersectoriels FWB et vision de al Fesec pour 2013-2016).

En tant que **lieu indépendant**, la plateforme restera au delà des mandats politiques: projet local, initié par les acteurs locaux, elle leur appartient et n'est aucunement dépendante de commanditaires extérieurs. Les acteurs eux-mêmes construisent, mettent en œuvre, régulent leur propre projet, adapté à leur culture locale.

Proposant un système très souple et très ouvert, sans attentes de résultats ni visée utilitariste, davantage orientée réflexion que solutions, la plateforme est un **lieu ressource**, qui fonctionne essentiellement sur la confiance dans la professionnalité de ses acteurs.

De ce fait, elle a toutes les chances de durer!

Annexes : rapports des réunions de plateforme

18 octobre 2011

1. Pascal Minotte, psychologue et chercheur à l'Institut wallon de Santé Mentale à Namur, travaille depuis de nombreuses années sur cette problématique. Il pose sur les réseaux sociaux, et ce qui est véhiculé autour, un regard résolument neuf, bousculant les préjugés concernant les nouveautés technologiques et leurs effets.

Il est l'auteur des livres « Les usages problématiques d'Internet et des jeux vidéo » et « Cyberdépendance et autres croquemitaines », et d'une plaquette éditée par Yapaka : "Qui a peur du grand méchant net?" (www.yapaka.be)

"Pascal Minotte prend le contre-pied d'une culture de la peur et de l'addiction trop souvent associée à Internet et aux réseaux sociaux. Il analyse en quoi les interrogations et problématiques suscitées par les TICS dépassent largement le cadre technologique dans lequel elles s'inscrivent pour rejoindre des préoccupations plus vastes d'éducation de l'enfant et de l'adolescent aux « risques », voire à l'apprentissage de la vie.

Car, s'il est parfois précisé qu'Internet et les espaces virtuels peuvent rendre bien des services, ils sont surtout décrits comme addictifs et dangereux à bien des égards. Mais qu'en est-il réellement de toutes ces questions ? Comment accompagner nos enfants dans leur découverte des Technologies de l'Information et de la Communication ? P. Minotte plaide pour une prévention d'Internet qui s'intègre dans une démarche globale d'éducation aux médias continue tout au long de la scolarité et intégrée dans le programme scolaire.

En effet, une approche anxiogène de ces questions est contre-productive tant en termes de promotion du bien-être que d'éducation. Il serait préjudiciable que celle-ci ne vienne saturer nos représentations, car elle est plus synonyme d'évitement et d'incompréhension que de valorisation des usages constructifs, avisés et porteurs de lien social.

Au regard de la place considérable prise pas les médias de masse, anciens et nouveaux, dans la vie de tout un chacun, nous plaidons pour une prévention concernant Internet intégrée dans une démarche globale d'éducation aux médias, continues tout au long de la scolarité et incorporée au programme scolaire. L'école est le seul lieu qui puisse proposer à tous les outils, tant techniques que conceptuels, nécessaires pour naviguer en utilisateur averti dans ce que certains appellent la « médiacratie »... Les balises de la prévention des conduites à risques pourront alors naturellement s'intégrer dans cette approche, sans pour autant se proposer en unique porte d'entrée." (D'après www.yapaka.be)

2. Pour enrichir le débat, Natacha Vandeveld, du Centre local de Promotion de la Santé de Charleroi-Thuin, a présenté les résultats d'une enquête³ sur les **besoins des jeunes en matière de prévention des assuétudes**

Cet article⁴ de Philippe Mouyart et Natacha Vandeveld, du Centre local de promotion de la santé de Charleroi Thuin, présente le contenu de son intervention.

³ Enquête réalisée en mars 2011: "Et les jeunes, ils en pensent quoi...?"

⁴ Education Santé, n° 274, janvier 2012

Assuétudes : et les jeunes, ils en pensent quoi ?

« Réaliser une analyse des besoins en matière de prévention des assuétudes en milieu scolaire est une des missions des «Points d'Appui aux écoles en matière de prévention des Assuétudes» (PAA, dispositifs intégrés au sein des Centres locaux de promotion de la santé). À Charleroi, un groupe de travail (1) du PAA a choisi de privilégier une approche globale et positive de la santé et de mettre en place une méthode de collecte de données qualitatives. Le choix s'est porté sur le recueil de la parole des jeunes en milieu de vie scolaire.

Les résultats de cette enquête sont destinés aux acteurs de l'Enseignement, de l'Éducation, de la Santé scolaire (directions, enseignants, éducateurs, agents SPSE et CPMS, etc.) ainsi qu'aux acteurs de la Jeunesse et de la Promotion de la Santé.

Son contenu, à considérer comme le résultat d'un coup de sonde auprès de jeunes, ne prétend pas à l'exhaustivité, et n'est pas non plus représentatif du territoire de Charleroi-Thuin. Il veut inspirer ou nourrir les interventions et pratiques des professionnels côtoyant les jeunes en milieu scolaire ou autour de l'école.

Cette enquête auprès des jeunes vise à savoir comment ils définissent les notions de bien-être, de risque ou encore de consommation. Donner la parole aux jeunes nous permet de mieux connaître leurs besoins en matière de prévention et leurs représentations de la santé. La démarche s'est articulée autour de trois grands axes, servant de guide durant les groupes focalisés: comment les jeunes se représentent-ils leur santé et le bien-être? Existe-t-il un lien entre «être jeune» et «prendre des risques»? Consommations et jeunes, quels liens peut-on et ne peut-on pas faire? Au-delà du matériel attendu ou de certaines hypothèses de travail, nous avons également été sensibles à certains éléments de «surprise». Par exemple, nous n'avions pas forcément imaginé que les jeunes soient demandeurs ou en attente d'une rencontre et d'un échange avec des adultes concernés par la question de la santé et du bien-être. Autre exemple, un effet non attendu a été le plaisir authentique que la plupart des jeunes ont pris dans la rencontre, jusqu'à en oublier la notion de temps ou de contrainte scolaire... N'est-ce pas ici que commence une démarche de promotion de la santé?

Donner la parole aux jeunes: une évidence ?

La plupart du temps, les demandes d'intervention en milieu scolaire sur les consommations ou les assuétudes proviennent des enseignants et des directions d'écoles. Mais finalement, ce qui est généralement posé comme un «problème» par l'école et ses intervenants est-il vécu de la même manière par les jeunes? Comment envisagent-ils et comprennent-ils la question des consommations? Qu'en savent-ils? Aller chercher la parole des jeunes est, pour les partenaires de l'enquête, une manière de pouvoir recueillir leurs avis sur la question, dans la poursuite des objectifs suivants:

- mieux comprendre les motivations des jeunes à adopter certains comportements en matière de consommations;
- avoir une meilleure connaissance des facteurs qui vont inciter les jeunes à adopter des comportements ayant un impact - positif ou négatif - sur leur bien-être;
- mieux connaître d'une part les ressources que les jeunes identifient dans leur environnement en matière de prévention des assuétudes, de promotion de la santé, et, d'autre part, les ressources manquantes;

- connaître leurs attentes dans le domaine des consommations ou assuétudes, et plus spécifiquement, connaître l'impact de certains cadres, règles ou interdictions sur leur décision d'adopter ou non un comportement.

Le choix d'une méthode: les groupes focalisés

Les partenaires de cette enquête ont choisi une démarche participative qui permet de collecter des opinions, des croyances et des attitudes concernant un sujet. De ce point de vue, la méthode d'enquête des groupes focalisés propose un cadre dans lequel les participants ont la possibilité de confronter leurs opinions à celles des autres et de réagir en qualité de membres du groupe. En fait, cette technique est basée sur l'idée de départ selon laquelle l'être humain, ses idées, ses préférences, ses valeurs et ses intérêts résultent de son interaction avec son environnement et que ses représentations du monde sont en partie influencées par ses relations avec les autres individus. Nous avons effectivement constaté, lors de chaque rencontre, qu'une «réserve» première (timidité ou aimables provocations) cédait systématiquement le pas au naturel et à la spontanéité, voire à une forme de générosité dans les échanges. Progressivement, les jeunes étaient en situation d'être un peu plus eux-mêmes, et pas ceux qu'ils s'imaginaient «devoir être»...

Les jeunes interrogés étaient âgés de 14 à 18 ans issus de neuf classes du second degré de trois établissements de l'arrondissement de Charleroi-Thuin, élèves tant de l'enseignement général que professionnel avec un équilibre entre le nombre de filles et de garçons.

Quels objectifs?

Au travers de ces discussions notre objectif est de mettre en lumière les éléments suivants: les facteurs favorisant ou freinant le bien-être des jeunes ; leurs besoins actuels et comment ils les énoncent ; les ressources identifiées par les jeunes (ou celles qui leur manquent), dans ou en dehors de l'école; leurs motivations à adopter un comportement ; l'impact de certaines règles, cadres ou interdictions sur le comportement ou la décision d'adopter un comportement.

Quels résultats?

Nous vous livrons ici quelques éléments importants exprimés par les jeunes. L'ensemble des résultats sont accessibles en téléchargeant l'enquête via le lien suivant:

<http://paa.clpsct.org/analysebesoins.php>.

Jeunes et bien-être

Les facteurs influençant le bien-être peuvent être sociaux, psychologiques ou financiers. Les facteurs de bien-être sont: avoir des amis, de l'argent de poche, etc. Les facteurs de mal-être sont: l'isolement, un cadre de vie insécurisant, etc. En cas de problème, le jeune se tourne d'abord vers la sphère familiale (généralement sa mère ou sa fratrie). La famille reste un appui essentiel du jeune quel que soit son âge. Les professionnels sont évoqués pour les cas graves (danger de mort).

Jeunes et risques

Une majorité des jeunes sont conscients de prendre des risques mais mesurent mal les conséquences auxquelles ils pourraient être confrontés lors de cette prise de risque. Même si la transgression de la règle reste un motif fort de prise de risque, pour les jeunes que nous avons rencontrés, le cadre, la règle ou les interdictions peuvent avoir un impact positif sur la régulation des comportements à

risque. L'absence de cadre, de règles ou d'interdictions est perçue par les jeunes comme ayant un impact négatif sur leur bien-être.

Jeunes et consommations

«*Tout ce que l'on achète et utilise*»... «*Tout ce à quoi on prend goût*»... «*Licites et illicites*»... «*L'excès*»... «*L'argent*»... «*L'alimentation*» ... «*Les médicaments*» ... «*Le mazout de chauffage*» ... «*Les trafics d'armes*» Quand on évoque avec eux le terme «consommation», les jeunes rencontrés nous parlent de ce qui les entoure. Pour les jeunes interrogés, on pourrait résumer leur point de vue comme suit: «Toutes les consommations ne mènent pas à la dépendance mais tout le monde consomme... C'est l'excès qui rend une consommation néfaste pour la santé et non la consommation en elle-même.»

Perspectives et recommandations

À partir de cette expérience, certains éléments nous sont apparus importants à prendre en compte quand on souhaite entamer une démarche avec des jeunes sur la question de la consommation de produit.

Garantir les conditions de l'échange avec un groupe de jeunes

Avant l'intervention, s'interroger sur les vécus individuels des jeunes du groupe, en relation avec les consommations (qu'en sait-on?) et leur annoncer le sujet, les objectifs et les thèmes-clés qui seront abordés. Pendant l'intervention, être attentif au «climat» dans lequel se déroulent les échanges (organiser l'espace pour permettre l'interactivité, poser des règles d'écoute et de non jugement et garantir leur respect, veiller à l'équilibre de la prise de parole tout en respectant le fait que chacun n'a pas la même aisance dans les débats de groupe...).

Recueillir les représentations – ajuster les connaissances

Qu'il s'agisse du «bien-être/de la santé» ou des «consommations», il est important de laisser prioritairement les jeunes s'exprimer sur ce qu'ils entendent par ces notions, sur leurs vécus et expériences, etc. Les méthodes projectives (décrire une personne qui se sent bien; «si la santé était un animal») et les questions ouvertes («consommations» à quoi cela fait-il penser?) permettent l'expression des représentations, et plus loin, un phasage avec la réalité des jeunes, leur langage et les connaissances qu'ils possèdent déjà.

Les jeunes ont également des représentations à propos des qualités nécessaires à une personne-ressource en matière de bien-être ou de consommations: son savoir-être et son vécu sont plus importants que son identité, son rôle, sa fonction ou son âge (cela peut être un pair de confiance). C'est également quelqu'un qui peut garder un secret. Certains professionnels n'échappent pas aux étiquettes, les psychologues ou psychiatres restent bien souvent perçus comme «les personnes qui s'occupent des fous»...

L'ajustement des connaissances s'opérera en confrontant les représentations des uns et des autres, et se réalisera progressivement. Les informations sont distillées lors des échanges en groupe, quitte à faire l'objet de rappels et d'une synthèse co-construite avec le groupe: qu'a-t-on découvert/appris de neuf, qu'est-ce qui m'a surpris(e) dans les échanges, etc.?

L'émergence des représentations et des vécus relatifs au bien-être ou aux consommations nécessite également une attention à l'expression éventuelle, par certains jeunes, d'expériences plus douloureuses ou problématiques. L'approche globale et positive préconisée ci-après constitue une

première garantie pour éviter les approches «psychologisantes» et l'exposition de vécus (usages problématiques d'alcool dans la famille par exemple) qui mettraient à mal le groupe et les adultes-relais, se sentant impuissants face à la situation...

Inscrire l'intervention sur les consommations dans une approche globale du bien-être

Lier la consommation et l'attachement au paraître peut être une piste de travail, de même que questionner la nécessité de consommer pour appartenir à un groupe. L'idée n'est pas de remettre en question l'importance du groupe, mais peut-être d'inviter les jeunes à le mettre en balance avec leur libre-arbitre et avec le respect d'un collectif plus large (régé par des règles, des lois...). Le bien-être relationnel est également un moteur pour les jeunes. Il faudrait programmer des activités et des ateliers qui permettent de développer des liens et des compétences sociales. Cela évitera ou diminuera les consommations liées au besoin de «se donner du courage», de se sentir fort, maître de soi, l'effet désinhibant de l'alcool... On sait que les vertus «entactogènes» (se dit d'une substance qui favorise la communication, l'introspection, les contacts sociaux, l'empathie et la sensation de pouvoir s'exprimer) de certains psychotropes motivent leur consommation chez les jeunes et les adultes.

Il faut veiller à impliquer les jeunes dans des démarches en vue d'améliorer la qualité de leur environnement, leur sentiment de sécurité et de bien-être. Car la qualité de l'environnement (c'est-à-dire le fait qu'on s'y sente en sécurité, sa convivialité...) est un élément-clé pour le bien-être des jeunes, y compris quand il est question des consommations. Il faut prendre garde à la banalisation de certains usages (du genre *Tout le monde fume même à l'école alors pourquoi pas moi...*).

Aborder les consommations de manière large

Nous entendons par là «avec» ou «sans psychotrope». Les technologies de l'information et de la communication (TIC) sont par exemple des «consommations» qui concernent particulièrement les jeunes et qui interrogent pas mal les adultes en contact avec ces jeunes! Ce sujet nécessite cependant une certaine connaissance de la part de ces adultes, de même qu'une approche «ouverte» à nouveau. Il serait dommage, voire contre-productif, de n'aborder les TIC que sous l'angle problématique ou en assimilant leurs usages à une forme de dépendance (2). Dans ce cadre, le rôle des parents pour poser les limites et le cadre d'utilisation est important. Les jeunes sont en demande de sécurité et de contrôle autour des nouveaux médias.

GSM, jeux, Internet sont des consommations que les jeunes connaissent sans qu'ils en fassent un usage spécialement problématique ou compulsif, et sans qu'ils les situent a priori comme des assuétudes. Par conséquent l'adulte proche du jeune devra aborder la consommation des TIC:

- d'une manière ouverte (aspects positifs et négatifs);
- en tenant compte de leur diversité et de leur fonctionnement: jeux, «chats», réseaux sociaux, etc. et par conséquent, en tenant compte de la diversité des usages qui en découlent;
- au sein de la sphère familiale (principal lieu d'utilisation des médias), en veillant à éviter le PC/la TV dans la chambre, en limitant l'abonnement ou l'accès, en installant un système de contrôle parental, en s'intéressant de manière bienveillante à l'usage qui est fait par le jeune, à ses motivations et centres d'intérêt;
- au sein de la communauté éducative, en cherchant des modalités cohérentes et adaptées de régulation de l'usage du téléphone portable dans l'enceinte de l'école, ce qui implique également une sensibilisation des parents.

Explorer la question de la prise de risques

Au-delà de l'expression des motivations et du sens que les jeunes donnent à la prise de risques, il est important de les sensibiliser aux conséquences possibles de prises de risques spécifiques, si elles sont abordées:

- avoir des rapports sexuels non protégés n'entraîne pas seulement un risque de grossesse, mais aussi des risques de contracter une infection sexuellement transmissible;
- passer beaucoup de temps devant son écran réduit l'activité physique et n'améliore pas les compétences sociales situationnelles (en face à face, au sein d'un groupe);
- les consommations d'alcool ou de cannabis réduisent la concentration, avec un impact sur les performances scolaires.

Inviter à la concertation

Enfin, notre dernière recommandation sera d'inviter l'ensemble des professionnels, d'une part, à travailler en concertation, pour s'enrichir de leurs expériences mutuelles et, d'autre part, à impliquer les jeunes concernés dans la construction des projets.

Le nouveau dispositif pilote de «Cellules bien-être à l'école» est sans aucun doute une manière de construire ce lieu de concertation.

Et maintenant...

Notre souhait en réalisant ce travail d'enquête était de rassembler des informations utiles aux intervenants du monde scolaire. Nous espérons que les pistes de travail, formulées sous forme de recommandations, pourront nourrir les projets d'interventions et les pratiques des professionnels en contact avec les jeunes.

L'étape suivante pour le Point d'Appui Assuétudes est maintenant de travailler à la diffusion des résultats de cette enquête, de soutenir la mise en œuvre des recommandations, et enfin, de stimuler les liens nécessaires avec les dispositifs existants et les acteurs impliqués.

Tout cela au service du bien-être des jeunes qui, comme le montrent les résultats de cette enquête, ont beaucoup à nous dire... »

Pour aller plus loin :

Minotte P., Donnay J.-Y., *Les usages problématiques d'internet et des jeux vidéo. Synthèse, regard critique et recommandations*, Institut Wallon pour la Santé Mentale, septembre 2009 (http://www.iwsm.be/pdf_dir/UPTIC.pdf).

Voir aussi les différents écrits du psychiatre français Serge Tisseron, de même que ses interventions filmées sur <http://www.yapaka.be/professionnels/voir>

15 mars 2012

Le bien-être à l'école

Intervenants :

- Laurent Divers, directeur du Collège Pie X de Châtelineau
- Benoît Constant, préfet d'éducation au Collège Saint Joseph à Chimay
- Valérie Wiels, professeur à Parideans à Beaumont

1. Présentation du Collège Pie X à Châtelineau : quels dispositifs pour favoriser le bien-être ?

Pie X est une école secondaire d'enseignement général et technique qui a pour objectif central de favoriser le bien-être de l'élève à l'école.

Cette école, dont le directeur insiste sur la mixité sociale, connaît très peu de problèmes de violence. Cette réalité, le directeur l'explique par différents facteurs, comme par exemple la culture de l'école.

Pour lui, ce bien-être est travaillé à travers une série de dispositions, par exemple:

- Un dispositif d'accrochage scolaire : une travailleuse sociale est présente à temps-plein pour répondre à toute situation de difficulté par rapport aux élèves (que ce soit conflit en classe, problèmes familiaux, difficultés psychologiques...). Les élèves s'y rendent sur base volontaire, mais aussi à la demande d'un éducateur ou d'un professeur.
- Un système de tutorat : deux périodes par semaine sont consacrées à un accompagnement en petits groupes (demi-classes) par des tuteurs. Le but est de créer une relation de proximité à visée pédagogique et éducative entre le professeur et ses élèves.
- La présence du directeur tous les matins à l'entrée du collège pour accueillir les élèves.
- La mise à disposition des élèves d'un local "lieu de vie" où ils peuvent se retrouver et se détendre pendant les heures de pauses et d'un autre local réservé à l'étude.
- Une attention toute particulière à tenir les parents au courant et à les impliquer dans la scolarité de leurs enfants.

Mr Divers explique donc que beaucoup d'efforts sont fournis par l'ensemble de l'équipe éducative pour améliorer le bien-être de l'école aux élèves. Par contre, il insiste sur l'importance de ne pas perdre de vue la mission de l'école et de mettre ce bien-être au service de l'apprentissage. Il explique en effet que le risque de ces dispositifs de soutien est le manque d'efforts que fournissent certains élèves.

2. Présentation du projet « Le relais » au collège C.E.S. à Chimay

Mr Constant, préfet de discipline au Collège St Joseph à Chimay, pose la question de savoir si le bien-être à l'école correspond au fait d'être bien ou alors au fait de réussir son parcours scolaire...

Il soulève également la question du bien-être des professeurs. En effet, il explique que ce n'est que si les élèves et les enseignants sont bien que les conditions sont réunies pour qu'il y ait réellement un bien-être à l'école.

Pour favoriser le bien-être des élèves, le collège a instauré un local, « le Relais ». Il s'agit d'un point d'écoute pour les élèves mais aussi d'orientation vers d'autres services, plus qualifiés pour traiter certaines questions et demandes des jeunes. D'où l'importance d'un bon réseau de professionnels extérieurs avec lesquels la collaboration est aisée. Mr Constant explique aussi que l'école a aussi

instauré une délégation d'étudiants efficace, qui assure la circulation de l'information en matière de besoins.

3. Présentation de l' « espace 214 » à l'école Paridaens Beaumont

A la genèse de l' « Espace 214 », il y a les cours de séminaires de Valérie Wiels. Lors de ces cours pour agents d'éducation, les élèves en formation sont amenés à travailler en partenariat avec des travailleurs sociaux. Cette façon de travailler permet de faire émerger des questions sociales (sur le sujet de l'alcool, la toxicomanie, décrochage scolaire,...). Valérie Wiels s'est alors rendu compte que les jeunes avaient beaucoup de demandes auxquelles on ne peut pas toujours répondre. De là est née l'idée d'un local où ils peuvent venir chercher de l'information et poser leurs questions.

Dans le cadre de ces séminaires, Valérie a également eu l'occasion de questionner un petit groupe d'élèves sur ce qu'est pour eux le bien-être à l'école.

Leurs réponses :

- De pouvoir mettre des vêtements cool
- Un local sympa
- L'accès à des produits sains et équilibrés
- Pouvoir aller aux toilettes sans permission et sans file
- Avoir des professeurs souriants et motivés
- Suivre des cours dynamiques et participatifs
- L'importance de respecter leur rythme

3. Autre

Une réflexion est amenée sur l'importance de l'accueil pour les jeunes. Cet élément permet déjà un mieux-être du jeune. Accueillir le jeune, c'est lui signifier notre respect. C'est aussi favoriser le respect des lieux.

Autre remarque : les jeunes connaissent souvent mal le système scolaire. Une des premières sources de mal-être peut être la mauvaise orientation du jeune.

10 mai 2012

Valérie Cayphas, coordinatrice de l'ASBL Learn to be.

Le projet Savoir-être à l'école se développe depuis près de cinq ans maintenant dans différents établissements scolaires. Il vise à l'épanouissement des jeunes en formant les enseignants à une meilleure compréhension des comportements humains, sur base de récentes recherches en neurosciences. Il propose des réponses concrètes aux difficultés rencontrées dans les classes, telles que l'anxiété, l'agressivité, le manque de sens, la démotivation, le décrochage, l'échec scolaire, les difficultés d'orientation...

Lors de cette intervention, Valérie Cayphas, coordinatrice du projet Savoir-être à l'école, a présenté les fondements de l'approche neurocognitive et comportementale, qui est à la base de la formation proposée, ainsi que ses applications pratiques pour l'accompagnement des jeunes.

Suite à cette présentation, ceux qui le souhaitent ont pu envisager d'aller plus loin grâce à une formation rassemblant des professionnels du monde de l'école, de l'aide à la jeunesse et du monde social, concrétisant ainsi l'esprit du projet Ecole-lien.

11 octobre 2012

Exposé de Christophe BUTSTRAENS sur : Facebook et l'école dans tout cela...

Monsieur BUTSTRAENS est médiateur scolaire et auteur de l'ouvrage : « Internet, mes parents, mes profs et moi – Apprendre à surfer responsable ».

En quelques années, Facebook est devenu un véritable phénomène de société. Source d'informations pour certains, outil pédagogique pour d'autres ou, encore, nouvelle façon de communiquer, Facebook ne laisse personne indifférent et surtout pas l'école.

Monsieur BUTSTRAENS guide l'élève, le parent ainsi que le professeur dans les dédales parfois mal compris des nouvelles technologies. Son exposé est parsemé de cas concrets, de conseils destinés aux élèves, aux parents, aux professeurs ou directeurs d'école.

7 mars 2013

La relation école-famille

Conférence de **Danielle Mouraux**, sociologue.

Bien souvent, chacun de son côté déplore qu'il y ait si peu de communication entre l'école et les familles, et la question traitée lors de cette matinée était bien d'actualité pour les participants, qu'ils soient issus du monde social ou du monde scolaire: **que peut-on faire ensemble pour améliorer ce dialogue indispensable avec les familles, voire construire un véritable partenariat**, que l'on soit intervenant social, directeur d'école ou enseignant?

Cette conférence de Danielle Mouraux a permis aux participants de la plateforme de prendre connaissance de sa grille d'analyse des différentes logiques d'action des différents milieux : la famille ronde, l'école carrée, la société hexagonale, mélange de carré et de rond, et enfin, particulièrement présent dans la plateforme, le troisième milieu composé des trois autres : une part ronde, une part carrée et une part hexagonale...

En effet, dans ces relations souvent délicates entre l'école et les familles, les intervenants sociaux font partie de ce troisième milieu qui vient complexifier les interactions. Il est dès lors intéressant, à la lumière de ce modèle, de se questionner sur les rôles et missions de chacun afin de clarifier les relations à la base des collaborations possibles, et ce pour le bien de l'enfant qui se nourrit des trois pour trouver sa place dans le monde.

Une relation complexe autour d'enjeux importants

Dès son entrée dans le préscolaire, l'enfant arrive à l'école comme une tortue, avec toute sa famille sur son dos : il amène avec lui dans la classe une bonne part de cette famille qu'il ne veut ou ne peut quitter car elle reste la première responsable de son éducation. Ainsi dès le départ s'installe **une relation triangulaire** dont il faudra désormais tenir compte.

Bien qu'elle ait souvent tendance à l'oublier, l'école n'est pas le seul lieu éducatif et elle a tout intérêt à mieux connaître ces autres lieux où l'enfant apprend, tant la famille que le troisième milieu : mouvements de jeunesse, copains, rue, quartier, mais aussi tous les services d'aide aux jeunes et aux familles...

Mais chacun a souvent de l'autre de fausses représentations qu'il serait bon de clarifier. Il existe souvent un grand décalage entre l'image que l'école a des familles et la réalité, entre les attentes des enseignants vis-à-vis de parents "idéaux", et inversement : les familles ne connaissent pas bien l'école, ses missions, ses enjeux, ses limites, d'où de nombreux malentendus et de nombreux désaccords.

Très souvent en effet, les relations entre l'école et les familles plus défavorisées se situent au niveau des **malentendus**, il est donc nécessaire d'**expliquer** aux parents ce qui s'y vit, ce qu'on attend d'eux, comment l'école fonctionne. Par contre, les relations entre l'école et les familles plus favorisées se situent plus fréquemment au niveau des **mésententes**, et il est donc davantage nécessaire de **négoier**.

L'enjeu de cette relation n'est pas uniquement affectif mais aussi cognitif et éducatif : il faut que l'école soit un lieu d'expérience où l'enfant ou l'adolescent puisse apprendre sans ses parents, en faisant des expériences qu'il ne peut faire avec ses parents, voire que ses parents parfois même n'autorisent pas. Par contre, si chacun doit être reconnu et préserver ses spécificités, il est essentiel **de travailler avec les jeunes les passages d'un milieu à l'autre** pour qu'ils puissent relever le défi de ces passages et s'épanouir. C'est à ce niveau que se situe le rôle essentiel du troisième milieu en tant que passeur et traducteur.

Les trois autorisations indispensables pour apprendre

L'école est donc un lieu d'expérience bien distinct de la famille. Pour éviter tout reniement, que ce soit de la famille ou de l'école, et pour que cette expérience soit la plus fructueuse possible pour l'enfant, trois autorisations préalables sont nécessaires :

- Il faut d'abord que la famille autorise l'enfant à apprendre en dehors d'elle, qu'elle accepte pleinement que l'enfant puisse apprendre sans son père, sans sa mère, même des choses qui ne sont pas habituelles, voire pas autorisées à la maison ; qu'il puisse aussi les dépasser, en savoir plus qu'eux..
- Il faut ensuite que l'enfant s'autorise lui-même à apprendre en dehors de sa famille, et qu'il autorise l'enseignant à lui ouvrir des portes nouvelles et différentes de ce qu'il vit à la maison, ce qu'il peut percevoir comme un manque de loyauté vis-à-vis des siens, surtout si sa famille est d'une culture très différente de celle de l'école.
- Il faut enfin que l'enfant autorise ses parents à rester qui ils sont et là où ils sont.

En d'autres mots, il faut que l'enfant ait **confiance dans la relation entre l'école et sa famille**.

Un pas vers cette confiance : mieux se connaître soi, mieux connaître l'autre

Pour établir une relation de confiance réciproque, il est indispensable de mieux se connaître. Ainsi, l'école a tout intérêt à mieux connaître les familles, à prendre conscience de la diversité des modèles familiaux, mais aussi à mieux se connaître elle-même, en étant bien au clair avec ses missions, ses préjugés, ses limites...

Un simple regard sur la gestion des tâches quotidiennes nous aide à mieux comprendre la **diversité des modèles familiaux**. Si nous faisons l'exercice de regarder et comparer nos différents modèles familiaux, nous nous rendons vite compte que nous, enseignants, fonctionnons tous dans un modèle démocratique où prédominent le partage des tâches et la discussion. Les familles d'enseignants sont en effet souvent dans des valeurs, des organisations, des comportements proches de ceux de l'école. Pour beaucoup d'autres familles, il n'en va pas de même. Tant de paramètres entrent en jeu qui différencient les familles : la composition, l'environnement (géographique, social, culturel), le capital culturel (habitudes, traditions, passions, goûts...), la santé, les ressources (temps, savoir, relations, équipement, argent...), les valeurs, le rapport au savoir, au travail, au temps, à la loi, au monde, à la vie ... Tous ces paramètres produisent des modèles parfois très éloignés du modèle scolaire et idéal admis par la plupart des enseignants.

Pourtant, en considérant tous ces paramètres, il est clair que toutes les familles sont remplies d'un **capital culturel réel**, qui peut être **plus ou moins proche de celui de l'école**. En fait, la rencontre de deux systèmes si complexes est un défi face auquel les familles sont davantage désemparées que démissionnaires, contrairement aux idées reçues.

Si les **trois grandes fonctions de base de la famille** existent toujours (reproduction, production, transmission), elles ont cependant beaucoup changé. La **diversité des formes familiales** s'élargit de plus en plus (familles monoparentales, recomposées, ...) et pour les enfants et les adolescents ainsi plongés dans différents milieux de vie, les différences de valeurs entre ces milieux peuvent être très perturbantes.

D'autres paramètres s'ajoutent pour complexifier encore la relation école-famille, notamment la notion de **choix** et **d'individuation**. De plus en plus, les droits de l'enfant entrent dans les familles, tout se négocie, chacun est écouté et pris en compte, du moins dans les familles de type démocratique. A l'école, ces possibilités de choix et de négociation n'existent pas. L'école au contraire est toute puissante et seule détentrice du pouvoir de donner ou non la clef d'un statut social. C'est elle et elle seule qui, en fin de compte, décide de l'orientation de l'élève. Elle prive ainsi la famille de **la décision de l'avenir de l'enfant**. Par ce pouvoir, elle exerce une pression sur la famille et lui demande souvent de pousser l'enfant, de le driller, et de devenir une deuxième école.

Les effets de l'école sur les familles

Il est intéressant également de réfléchir **aux effets de l'école sur les familles**, à tout ce que l'école bouleverse dans la famille : temps (horaires, congés,...), lieux (distances, transports,...), budget, mode de vie, loisirs, contrôle des conduites, encadrement de l'enfant en fonction de normes extérieures à soi, vie sociale, image de la famille qui peut se sentir évaluée, jugée, vie privée, pressions diverses selon que l'enfant est en situation d'échec ou de réussite... Car si toutes les familles subissent les mêmes effets (contraintes ou libertés) à cause de l'école, chacune les vit différemment, et en fonction de cela, pose un regard plus ou moins bienveillant sur l'école. Les enseignants ne sont pas toujours conscients de cela, car leur système de référence est très collé à celui de l'école.

Sachant qu'il est impossible de changer les familles et de les transformer en un seul modèle idéal, c'est l'école avant tout qui peut changer son regard, en rencontrant les familles, en dialoguant, la question étant avant tout de **voir ce que l'on peut faire ensemble et non pas de faire à la place de l'autre...**

Le danger étant une fois de plus de vouloir ramener l'autre à soi, par exemple en arrondissant trop l'école, qui a une mission carrée (par exemple en laissant trop de place aux émotions, à l'affectif, à la dimension personnelle et individuelle.... **Le rôle de l'école** pourrait être ici de **faire comprendre le rond**, sans pour autant le devenir elle-même). Ou au contraire en rendant les familles plus carrées,

par exemple en se substituant aux enseignants pour les devoirs à domicile... **Le rôle de la famille** pourrait être ici de constituer un sas vers le monde, et d'aider l'enfant à **donner un sens culturel et social aux apprentissages scolaires.**

23 mai 2013

L'autorité aujourd'hui: entre laxisme et abus de pouvoir, comment se positionner?

Conférence de **Jean-Michel Longneaux**, philosophe et professeur d'éthique à l'Université de Namur.

(Rapport rédigé par l'équipe de l'AMO Oxyjeune)

Le point de départ : un constat.

Aujourd'hui, force est de constater que l'autorité est contestée de toute part. Elle est difficile à exercer, les gens ne l'aiment pas. Mais cela n'a-t-il pas toujours été le cas ?

Les sociologues s'accordent pour dire que dans la société actuelle, l'idéologie de l'épanouissement de soi domine. Le but de la vie est d'être heureux soi-même, de vivre sa propre vie dans son propre intérêt. Quand on adhère à cette vision, cela veut dire que chacun d'entre nous a le droit d'imaginer sa vie comme il l'entend. Dès lors, on voit apparaître une diversité de modèles de vie différents (organisation d'une famille, couple, etc.). La conséquence est que les modèles de vie minoritaires sont exclus de notre société.

Bref, chacun est à peu près libre d'imaginer sa vie à condition que cela ne nuise à personne.

En lien avec la raison d'être de la plate-forme « Ecole Lien » et le travail en réseau, nous pouvons nous poser les questions suivantes :

- Est-ce que nous-mêmes, nous supportons l'autorité ?
- Est-ce que nous sommes prêts à assumer le risque que cette autorité nous contrarie et nous limite ?

Dans ce contexte culturel de « l'épanouissement de soi » et dans l'envie de faire ce que l'on veut quand on veut, pouvoir donner les réponses à ces questions est important.

Avant, être heureux signifiait « faire son devoir ». L'autorité morale (le prêtre, le médecin, l'instituteur) tranchait le bien et le mal et dictait les conduites. La personne se sentait heureuse quand elle avait l'impression d'avoir accompli son devoir, c'est-à-dire d'avoir répandu le bien autour d'elle. Cette vision fut évacuée car l'Homme s'est aperçu que, par devoir, il était capable de faire des choses horribles (en référence aux deux grandes guerres). Après la guerre, l'être humain sera épanoui lorsqu'il réussit à mieux se réaliser que ses parents. C'était l'obsession de la réussite professionnelle et de la carrière.

Enfin, on peut dire que dans ce contexte d'individualisme grandissant, l'autorité est difficile à justifier. Tout le monde a le droit d'inventer sa vie : chacun est souverain, y compris les enfants qui remettent en question l'autorité de leurs parents au nom du droit de l'enfant ! Dans ce sens, on assiste alors au déclasserement de toutes les institutions. On n'accepte plus que des gens nous disent ce que nous devons faire. *Exemple : Aujourd'hui, dans le travail social, on travaille de plus en plus à la demande et non de manière contraignante.*

Pourquoi l'autorité est-elle inévitable ?

Dans la construction de soi, l'autorité est inévitable. L'Homme, peu importe son âge, vit pour accomplir ses désirs, qui vont bien souvent à l'encontre des trois grands principes de réalité cités par de nombreux philosophes. Quels sont-ils ?

Le désir de toute-puissance (versus finitude)

Le désir de toute-puissance se traduit par l'envie d'être à la hauteur de ce qu'on croit devoir être : fort, parfait, immortel... un bon assistant social, un bon professeur, un bon psychologue, un bon adolescent, un parent parfait... C'est l'idéal de soi.

Exemple : Ma fille ne veut pas être une trop bonne élève. Du coup, elle met des choses en place pour obtenir des notes entre 10 et 11. Elle accomplit ainsi son désir de toute puissance car elle ne veut absolument pas être taxée « d'intello ».

Autre exemple : Mon fils de 16 ans fait de la mobylette sans casque. Il me dit que ça ne risque rien. Il accomplit son désir de toute puissance car il est persuadé qu'il ne peut rien lui arriver.

Le désir de fusion (versus solitude)

Le désir de fusion se définit par le désir d'être proche des gens qui comptent pour nous, jusqu'à vouloir qu'ils soient ou pensent comme nous. L'homme veut être aimé, se faire aimer. Dans ce mouvement peut se produire un double phénomène : l'homme a tendance à réduire l'autre à ce qu'il en sait ou à ce qu'il en ressent au point même de croire qu'il connaît mieux l'autre que lui-même. Le désir de fusion crée les conditions de l'interdépendance. Parallèlement, il risque de se réduire lui-même à ce qu'il croit que l'autre veut qu'il soit, créant ainsi un « faux self » ou un « faux-moi ».

Exemple : Ce gars-là, c'est un type bien ! -> Je réduis l'autre à mes émotions (au sentiment de bonheur que je ressens). Parce que j'ai le sentiment que l'autre est une bonne personne, il l'est forcément.

Exemple 2 : Je suis le parent de mon fils, je sais mieux que lui ce qui est bon pour lui.

Exemple 3 : Dans le travail social, on nous dit de laisser nos émotions au vestiaire : impossible !

Le désir de sécurité (versus incertitude)

C'est le désir que tout nous soit dû. Ce sont mes attentes légitimes : si je fais un effort, j'attends d'être reconnu pour celui-ci. Sinon, j'ai le sentiment que c'est injuste.

Exemple : la mort est injuste car elle nous prend les années que nous aurions encore à vivre si nous nous n'étions pas morts. Ces années nous sont dues.

Exemple 2 : Après tout ce qu'on a fait pour lui, on mérite bien quelques pralines !

Exemple 3 : Si j'aime quelqu'un, l'autre doit m'aimer en retour.

Nous sommes souvent les deux pieds dans nos désirs. Le problème est que la réalité n'a rien à voir avec ces désirs. Les trois principes de base de la réalité sont en effet les suivants : finitude, solitude et incertitude. C'est-à-dire le contraire même de ces trois désirs : toute-puissance, fusion, sécurité.

De ce fait, quelle que soit l'issue de nos entreprises, ces trois désirs sont toujours « déçus » car on découvre que même dans la réussite, on n'est jamais à la hauteur de ce qu'on voulait être. C'est la finitude humaine : l'homme est fini à un moment donné, il est confronté à des limites.

Quelles que soient nos attentes par rapport aux autres, ils nous échappent et ne se réduisent pas à ce qu'on savait d'eux. Dans la réalité, ce qu'on croit connaître des autres nous empêche de le connaître vraiment. En philo, on nomme cela la solitude, autre réalité inhérente à la condition humaine.

Et enfin, on découvre que rien ne nous est dû. Quand on découvre que rien ne nous est vraiment dû, on accepte l'incertitude.

Nous sommes constamment déchirés entre deux êtres : celui de nos désirs d'une part et celui qui est confronté à la réalité d'autre part. L'être humain est bien sûr dans des désirs différents à des âges différents sauf que la réalité ne peut lui échapper !

Les philosophes diront que pour être heureux, il faut accepter les lois du réel que sont cette finitude, cette solitude et cette incertitude.

Eduquer : c'est quoi ?

Dans ce contexte, que signifie éduquer ? Eduquer, ce n'est pas formater des enfants à notre image. **Eduquer c'est amener une personne à intégrer la réalité.** C'est-à-dire qu'elle est limitée, qu'elle n'est pas toute puissante. Que l'autre, ce n'est pas lui et que l'autre ne lui appartient pas (dé-fusion). Et enfin que rien ne lui est dû (incertitude).

Dès lors, l'autorité juste est celle qui amène ces principes de réalité. Elle se justifie et est nécessaire quand la réalité fait irruption. Il est normal que l'autorité soit rejetée car elle nous rappelle nos limites. Mais l'autorité est une force qu'on vient imposer quand c'est nécessaire afin d'empêcher le repli dans l'imaginaire et ce, pour que la personne se réapproprie la réalité qui est la sienne, qui est en fait celle de tout humain.

Si l'on veut être heureux dans ce monde, on doit tenir compte du réel. Au plus on enferme les gens dans leur imaginaire, au plus leurs désirs sont renforcés. Les désirs non assouvis créent de la souffrance.

Toutefois, ce qui fait que les personnes acceptent la réalité, ce n'est pas toujours l'autorité mais le fait qu'elles ont été au bout de leur refus de prendre en compte cette réalité (mise en danger, tentative de suicide, fugue).

Exemple : Une jeune de 15 ans se présente dans une AMO. Elle a un entretien avec une AS à laquelle elle confie qu'elle se drogue, qu'elle se prostitue et qu'elle ne veut plus rentrer chez elle. La jeune dit à l'AS : Tu ne le dis à personne ! L'AS promet qu'elle n'en dira rien et prend le risque de l'accompagner dans sa descente aux enfers. Cette situation dure 2 ou 3 ans. Un jour, la jeune vient et dit à l'AS : « il faut m'aider ». Débute alors un travail d'accompagnement de la jeune et elle s'en sortira au final.

Les personnes qui sont dans la position de pouvoir exercer une autorité sont donc confrontées à choisir entre deux stratégies : soit je fais autorité, soit j'accompagne quelqu'un qui coule. Quand choisir l'une ou l'autre ? Il n'y a évidemment pas de réponse. Notre expérience nous guide et parfois nous devons accepter que l'on se trompe.

Souvent, l'acceptation de cette réalité de finitude, solitude et incertitude ne se fait pas toute seule et l'autorité force à le faire !

Avant d'imaginer la manière dont nous voulons faire autorité, il est bon de se poser la question de quelle vision de l'être humain on a... Si on le considère comme un être en devenir, alors on peut faire le choix de l'autorité.

Autorité juste : entre laxisme et abus de pouvoir ?

Au préalable, il est important de situer l'autorité entre le laxisme et l'abus de pouvoir



Le laxisme marque l'absence d'autorité. On est laxiste soit par nature, soit car on est épuisé. Le laxisme peut-être également un symptôme de la peur de ne pas être aimé.

Exemple d'absence d'autorité : les jeux de séduction dans une relation hiérarchique.

Exemple 2 : « La famille démocratique ». Chacun a les mêmes droits, chacun s'épanouit. Rien n'est imposé et tout se négocie en permanence. Personne ne dit ce qu'il pense vraiment.

L'exemple 2 illustre la construction d' « un faux self » ou un « faux moi ». Se forge alors une identité en tenant compte des désirs des autres et non en fonction de nos propres désirs. Ces personnes ont d'apparence une identité géniale mais tous leurs propres désirs sont éteints. Si j'existe à travers mon travail, ma famille, alors je risque de m'effondrer.

Dans un monde où il n'y a que des négociateurs, le risque est de ne pas voir triompher la liberté. Si on négocie pour arriver à ses fins en permanence, on atteint la liberté de l'autre. Faire ce que l'on veut quand on le veut peut sembler agréable mais cela implique aussi que l'on peut me faire ce que l'on veut. Alors, à défaut de ma liberté, c'est l'angoisse qui triomphe.

L'abus d'autorité ou l'abus de pouvoir : ce sont les situations dans lesquelles j'impose à l'autre mes propres désirs de telle façon que l'autre ne puisse plus désirer par lui-même.